

# Les monnaies locales en guise d'alternative à la crise

**LA CRISE FINANCIÈRE** qui fait rage depuis 2008 n'est-elle que le révélateur d'un système monétaire qui a atteint ses limites ? Sur le plan local, des expériences voient le jour. Une autre dynamique. Reportages.

Il y a eu d'abord les crédits toxiques américains et l'effondrement des banques, en 2008. Il y a eu ensuite l'intervention des Etats et la crise des dettes publiques, ces derniers mois. En toile de fond, on trouve un rééquilibrage des équilibres économiques mondiaux. Et une guerre larvée des monnaies, marquée par un bras de fer épique entre la Chine et les Etats-Unis. L'Europe peine à imposer sa place. L'euro est menacé. Tandis que les marchés financiers font le yo-yo. Derrière le tableau récurrent de l'économie contemporaine, des mouvements se lèvent. Les « indignados » espagnols ont montré leur désir d'un « autre chose, autrement » comme l'appelaient déjà des vœux le mouvement altermondialiste

quelques années auparavant. En toile de fond, là, des appels à une nouvelle écologie mondiale, à de rapports sociaux plus humains voire à une nécessaire politique de décroissance. Autant de velléités utopistes ? Un risque de replis sur soi face à la mondialisation libérale ? Peut-être. Mais concrètement, des initiatives se mettent en place. Ainsi en est-il de ces monnaies locales qui cohabitent en plusieurs endroits avec les monnaies officielles. Le Chiemgauer, en Bavière, existe depuis 2003. Des expériences ont lieu en Belgique, à Saint-Trond l'été dernier, à Mons actuellement. Sont-ce là les jalons d'une future « écologie monétaire ». Un dossier, hors des sentiers battus, pour poser le débat. ■ O.L.M.



## En Bavière, le chiemgauer fait des émules

Le chiemgauer a été lancé en 2003 dans une région de Haute-Bavière. Aujourd'hui, un demi-million de chiemgauers sont en circulation dans la région. « Une monnaie régionale désigne un système monétaire valide dans une région définie, suffisamment étendue pour mettre en place un circuit économique qui subvient à 50 % des besoins de la population locale » : c'est la définition que les créateurs ont tirée de leur expérience après huit années d'utilisation de cette monnaie alternative à l'euro.

« Aujourd'hui, 600 entreprises et commerces et environ 2.000 consommateurs utilisent le chiemgauer parallèlement à l'euro. Nous comptons désormais 500.000 chiemgauers en circulation que les habitants de la région utilisent pour monnayer leurs échanges locaux », explique Christophe Levannier, un franco-allemand responsable de la monnaie dans la bourgade de Traunstein.

### Garantir sa circulation

Les billets chiemgauers sont imprimés avec leur date d'émission ainsi que leur date de limite d'utilisation. Contrairement aux monnaies conventionnelles, les monnaies locales comportent souvent le mécanisme de « démurage ». Dans le jargon, ce terme signifie qu'un taux négatif leur est appliqué. « Le détenteur de chiemgauers qui ne réutilisera pas ses deniers assez vite devra céder 2 % de leur valeur au terme de chaque trimestre. Cet intérêt négatif sert à garantir la circulation de l'argent. C'est tout le contraire de l'euro et de son taux positif qui nous incite toujours à l'accumulation et qui tend à paralyser l'économie réelle », remarque Christophe Levannier. La conversion du chiemgauer en euro est possible mais 5 % de la valeur de l'échange seront retenus sur cette transaction : pour terminer avec 20 euros en mains, il faudra changer 21 chiemgauers.

« Lorsqu'une personne décide d'intégrer le système de chiemgauer, elle choisit de facto de soutenir une association, un projet social, éducationnel, environnemental qui sera bénéficiaire d'une partie des montants issus de la taxe de démurage et de la conversion. Des 5 % soustraits pour les convertir en euros, 3 % vont au financement de l'association signalée par le consommateur et 2 % vont à l'association Chiemgauer, pour garantir le bon fonctionnement du système. » Cette dimension sociale, altruiste sert souvent de déclic à une personne de se convertir à cette monnaie originale. ■ LOUISE CULOT

## « Voici mon projet d'écologie monétaire »

**ENTRETIEN**

Bernard Lietaer est un architecte monétaire. Il a participé au processus de création de l'euro, a travaillé au sein de la Banque Nationale de Belgique et comme professeur d'université à l'UCL. Il est aussi auteur de plusieurs livres. Son essai *L'avenir de la monnaie* (2001) a été traduit en 18 langues.

**Peut-on espérer que la crise économique et financière actuelle se résorbe dans les prochains mois ?**

Même si celle-ci s'atténue, il y a de fortes chances que de nouvelles crises apparaissent plus ou moins vite si notre système économique, financier et monétaire reste le même, avec des structures inchangées.

**Ces crises successives sont-elles de nature structurelle, liées au système ?**

Cela fait plus de 300 ans que nous vivons des crises financières et monétaires ! Depuis les années 70, le FMI a recensé 147 crises bancaires, 208 crises monétaires et 72 crises de la dette publique et nous continuons de traiter chacune d'elles de manière singulière, conjoncturelle. Il serait temps d'admettre que le système en soi, ses structures, sont aussi responsables de ces crises. Utilisez souvent une métaphore pour illustrer mon point de vue. Prenez une voiture sans freins. On la confie à un conducteur qui roule jusqu'à commettre un accident. Celui-ci est accusé d'avoir manqué de prudence. Un autre chauffeur prend le volant et le même scénario se produit. Cette fois on blâme les cartes routières d'avoir causé l'accident : elles auraient induit le conducteur en erreur. Dans les deux cas, la voiture n'est pas remise en cause. C'est la même chose avec la monnaie.

**Quel est le problème de notre système monétaire ?**

D'une part, le monopole de l'institution monétaire, le fait que notre monnaie soit contrôlée centralement et émise sur la base de dettes bancaires. En bref, nous manquons de diversité

monétaire. Nous ne pouvons plus continuer dans un système où la monnaie d'échange et de paiement soit la même que la monnaie de réserve, thésaurisée, sujette à toutes les convoitises, et outil de spéculation massive. Les fluctuations de celle-ci exercent une influence sur celle-là. A chaque crise, des problèmes émergent tôt ou tard sur les échanges à la base de notre économie réelle et donc sur l'emploi, par effet de queue.

**Comment résoudre ce problème de manière structurelle ?**

Changer de système, évidemment ! On pense que notre système est immuable, que c'est la nature humaine qui le gère mal avec sa cause de la potentielle rareté de la monnaie ? La monnaie n'est pas un objet, c'est un accord donné sur un moyen d'échange et de paiement. Ce que je propose, c'est une écologie monétaire, la mise en place d'une gamme échelonnée de monnaies, chacune associée à des fonctions différentes mais complémentaires.

**« La gamme de monnaies que j'imagine comprendrait plusieurs niveaux. Depuis le local ou le régional à une monnaie nationale et enfin mondiale »**

se comporter de la façon actuelle vis-à-vis de l'argent, c'est-à-dire d'une part de manière cupide, d'autre part de manière anxieuse à cause de la potentielle rareté de la monnaie ?

En introduisant d'autres monnaies. La coexistence de deux monnaies, l'une réglant les échanges, l'autre réservée à la thésaurisation, est un phénomène déjà observé dans l'histoire humaine. Actuellement, il existe 5.000 exemples de monnaies locales ! Même si celles-ci ne sont pas suffisantes pour servir notre économie dans toute sa complexité, elles sont déjà un bon début. La gamme de monnaies que j'imagine comprendrait plusieurs niveaux. Depuis le local ou le régional, comme le Chiemgauer en Bavière, au business to business comme le C3 au Brésil et en Uruguay, à une monnaie nationale et enfin mondiale, qui régulerait les échanges entre multinationales notamment. ■

**Pouvez-vous expliquer ce concept d'écologie monétaire ?**

On peut penser en termes d'écosystèmes naturels : ceux-ci fonctionnent en circuit, en flux, comme notre système économique. Or dans la nature, tout système de flux est conditionné par deux variables structurelles : la résilience et l'efficacité. La résilience se réfère à la capacité d'un écosystème de retrouver un état de fonctionnement normal après un traumatisme. Son efficacité a trait à sa capacité à traiter, à faire circuler une quantité plus ou moins grande de matière ou d'informations qui la constituent. Dans le cas de notre système économique, ce qui circule est la monnaie. Il est extrêmement efficace puisqu'il traite et produit une quantité exponentielle d'argent. Par contre, il n'est pas du tout résilient. Une crise de la monnaie exerce toujours un effet domino sur toute l'économie. Maintenant, revenons à l'observation des écosystèmes : leur résilience est déterminée par leur diversité et leur interconnexion. Notre système est donc fatalement peu résilient même s'il est efficace puisque basé sur une monoclature, une seule monnaie. Pour qu'un système soit viable, un équilibre juste entre les variables structurelles



BERNARD LIETAER, expert renommé, songe à des « solutions monétaires pour un monde plus sage ». © DR.

## Le trudo, l'essai de Saint-Trond

Le premier objectif était de rompre le tabou de l'argent et du système monétaire comme étant des institutions immuables en expérimentant un système alternatif de monnaie. Comme c'est une démarche inédite pour beaucoup de gens, nous avons choisi de lancer le trudo sous la forme d'un jeu. Il était alors plus facile de convaincre des participants à prendre le risque de monnayer leurs services et leurs échanges en trudos plutôt qu'en euros... », explique Alain Van Echelpool, membre du réseau Transitie Open Space Flanders et économiste à l'origine du trudo. L'initiative est née au cœur de la communauté du Kasteel Nieuwenhoven, le premier écovillage de Flandre né à Saint-Trond. D'où le nom : trudo...

Aux abords du domaine provincial de Saint-Trond, le château de Nieuwenhoven a été l'hôte des premiers échanges durant une semaine d'expérimentation en juillet dernier. Jeanne, fondatrice de l'écoville, a investi dans l'achat et la rénovation du château avec l'objectif « d'y établir une communauté au sein de laquelle chacun œuvre pour réaliser les conditions de vie nécessaires au développement de chaque personne selon ses envies, ses besoins, ses capacités, son potentiel. » Un objectif utopique mais ouvrant la porte à une infinité d'expériences, dont celle du trudo voulue par les membres de la plateforme Transitie Open Space Flanders.

Depuis deux ans, diverses petites entreprises sont nées dans les remparts de Kasteel Nieuwenhoven. Entre autres, un champ de maïs a été reconverti en potager-verger. Le terrain produit désormais plus de 150 variétés de fruits et légumes vendus sous le label bio. Il accueille aussi des ateliers d'apprentissage aux techniques de permaculture. Enfin, il fournit en produits frais le restaurant de l'auberge installée dans une des ailes du château. Jeanne et la dizaine de cohabitants de Kasteel Nieuwenhoven ont occupé, le temps d'une semaine, d'introduire le

trudo comme valeur de référence à leurs échanges, parallèlement à l'euro. « Le Festival Transitie Open Space était aussi ouvert à des personnes extérieures. Au début de la semaine, une cinquantaine de participants recevaient chacun 20 trudos en échange d'une participation aux frais d'organisation de l'événement. Un trudo valait 1 euro. »

« Le deuxième objectif de l'expérience était de mettre en évidence le rôle normalisateur de la monnaie dans nos comportements vis-à-vis des autres et des biens, vis-à-vis des services que l'on rend et des travaux que l'on réalise. » Selon les initiateurs du trudo, il existe deux types de relation d'échange au sens large : l'une basée sur le besoin d'accumulation de l'argent, pragmatique, et l'autre basée sur le cœur, affective. L'une et l'autre n'œuvrent pas dans la même sphère. D'une

**« Un moyen de paiement alternatif peut servir à dynamiser l'économie locale et jouer un rôle moteur dans les relations sociales entre les habitants »**

part, nous travaillons en échange d'un salaire, ce que nous plaie ou non. D'autre part, nous rendons quelques services aux personnes que l'on aime. Dans ce cas, l'argent ne rentre pas du tout en compte. « En temps normal, une personne n'exigerait pas une rétribution monétaire pour un service rendu sur base d'une relation affective. Se faire payer pour un coup de main ou pour quelque chose que l'on aime faire, c'est mal vu... Pendant l'expérience, les participants étaient invités à s'échanger des services ou des biens auxquels ils attribuaient eux-mêmes une valeur, mais en trudos, pas en euros. Dans ces circonstances, ils avaient monnayer des services. En euros, ils ne l'auraient pas fait. » Pour Alain Van Echelpool, il est possible de mettre en œuvre une économie, au moins locale, à mi-chemin entre les sphères pragmatiques et affectives. « Avec le trudo, nous sou-

haitions montrer que le simple fait de changer de monnaie, de ne plus utiliser l'euro comme valeur de référence à nos échanges, participait à changer nos comportements. Le rôle de l'argent peut donc être modifié en fonction du système monétaire. Le symbole du trudo illustre cette transition entre une économie basée uniquement sur le gain d'argent et une économie basée sur le cœur. »

### Redynamiser l'économie locale

Les premiers jours de l'expérience du trudo, malgré son aspect ludique, étaient malaisés. « Les participants ne parvenaient pas à renoncer à l'euro, valeur sûre pour pouvoir acquérir des biens et des services et pour épargner. Ils nous demandaient ce qu'ils pouvaient proposer en échange de trudos, ce qu'ils pourraient ensuite en faire, puisque l'expérience ne durait qu'une semaine et qu'il ne s'agissait donc pas de les accumuler... Petit à petit, des synergies se sont créées, une économie locale s'est développée sur base d'une circulation monétaire dynamique », se souvient Alain. La patronne de l'auberge a proposé à un participant de lui donner un coup de main contre une rémunération en trudos ; lequel les a dépensés à son tour en s'offrant un massage ; avec son honoraire, le masseur s'est acheté des légumes bio ; le cultivateur a ainsi pu inviter sa compagne au restaurant du château, la restauratrice a réengagé une personne rémunérée en trudos, etc. « Un moyen de paiement alternatif peut servir à dynamiser l'économie locale et jouer un rôle moteur dans les relations sociales entre les habitants d'une communauté. Ce sont là des fonctions que l'euro ne parvient souvent plus à remplir. » Depuis lors, ses initiateurs examinent les possibilités de donner une chance au trudo de se développer mais pour de vrai, cette fois. ■ L.C.T.

### Le ropi, monnaie pour les Montois

À Mons, le groupe Financ'Éthique va lancer le ropi, une monnaie complémentaire à l'euro. L'initiative se développera dans un premier temps au sein d'une école. Dès le mois d'octobre, les étudiants de l'IESPP (nursing de Mons) pourront acquérir des ropis soit en les achetant contre des euros, soit en dispensant des cours particuliers à leurs camarades. Ils pourront ensuite les dépenser chez les commerçants de l'école, les sandwicheries, la papeterie et le magasin Oxfam qui devrait y être inauguré dans le courant de l'année. À leur tour, les commerçants utiliseront les ropis ou les échangeront en euros à condition de s'acquitter d'une taxe liée à la conversion. Les bénéfices générés serviront au financement des cours particuliers. Ce projet est, à terme, destiné à s'étendre à toute la ville, voire à la province de Hainaut. Fabian Dortu, porte-parole de Financ'Éthique Mons, ambitionne d'élargir l'utilisation du ropi dès septembre 2012. Financ'Éthique Mons est un collectif de citoyens qui œuvre à la promotion des comportements éthiques en matière de finances. Le groupe, formé en avril 2010, appartient au Réseau Financement Alternatif, association active depuis une vingtaine d'années en Belgique. Pour l'anecdote, le mot ropi trouve ses origines dans le personnage du « ropieur », figure mythique de Mons. En patois, le ropieur est un gamin à l'esprit rebelle. Le Ropieur est aussi une statue de Léon Gobert érigée dans le jardin du Mayeur. L'œuvre représente un gamin appuyé à une fontaine, prêt à éclabousser les passants. L.C.T.